

NÉO MUSCA

Et si la solution venait d'ailleurs ?

Tome I



Monique Bailly Thibert

Monique Bailly Thibert

Néo Musca – Tome 1

Et si la solution venait d'ailleurs ?

© Monique Bailly Thibert, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1704-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*L'autre est différent, certes. Il ne s'agit pas de nier cette différence, ou de prétendre l'oublier, mais d'en tirer parti. Car la vie se nourrit de différences :
l'uniformité mène à la mort.*

(PROPOS ATTRIBUÉ À ALBERT JACQUARD)

Il est plus facile de désintégrer un atome qu'un préjugé.

(PROPOS ATTRIBUÉ À ALBERT EINSTEIN)

Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis.

(DANS CITADELLE DE ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY)

Il est malheureux que les gens ne voient que les différences qui les séparent. S'ils regardaient avec plus d'amour, ils discerneraient surtout ce qu'il y a de commun entre eux, et la moitié des problèmes du monde seraient résolus.

(PROPOS ATTRIBUÉ À PAULO COELHO)

Prologue

Que s'est-il passé ? Il y a un instant à peine, j'étais tranquillement occupée à scruter les environs, à la recherche d'une éventuelle cible à étudier. Le soleil inondait la grande place dallée, à proximité du fleuve aux reflets scintillants. Et voilà que, subitement, je me retrouve dans le noir absolu.

L'incertitude ne dure que le temps d'un éclair, si je peux m'exprimer ainsi compte tenu de l'obscurité.

L'évidence est là : j'ai réintégré mon corps.

Si tôt ? Sans même aucun préavis ? Pour quelle raison ? Trop de questions s'entrechoquent inutilement. Je les évacue. J'aurai sans doute des réponses plus tard.

En guise de vérification, mon cerveau demande à l'un de mes bras de se lever. L'effort à fournir me semble démesuré. Ma main heurte alors une paroi juste au-dessus de ma tête. C'est confirmé : je suis de retour de mission, allongée dans ce caisson, ce sarcophage, que je connais bien.

Soudain, un claquement sec me fait sursauter. Mon corps tremble un peu. Bonne nouvelle, il se réveille. Je sais pourtant d'où provient le bruit, tout simplement du couvercle qui s'est déverrouillé automatiquement. Il coulisse avec lenteur et dévoile l'environnement. Je garde les paupières mi-closes, en laissant un interstice suffisant pour ma vision.

J'entrevois la salle autour de moi. Vide de toute présence, glaciale, baignée d'une lumière blanchâtre et crue, elle est identique à mon souvenir. Je sens sous moi le matelas d'eau qui me sert de couchage. Il tangue au moindre mouvement. Mon corps nu est piqueté de dizaines de patches collés à ma peau. Des aiguilles, des tubes émergent de différents endroits de mon anatomie. Le tout est relié à des machines, dont j'ignore le nom dans ta langue, Raphaël, mais qui ont assuré ma survie pendant ma paralysie physique. Elles m'ont nourrie, ont surveillé mes constantes vitales, m'ont aidée à respirer et... tout le reste. Comme dans un coma.

Oui, je m'adresse à toi, Raphaël, car ce récit t'est essentiellement destiné. L'idée m'en est venue spontanément.

Une précision importante : sache que, au cours de cette période d'immobilisation forcée, mon esprit se trouvait ailleurs. Mon cerveau doit maintenant se réadapter à son environnement normal. Normal, vraiment ? En tout cas, celui auquel il est habitué depuis toujours.

Je tente quelques mouvements des bras et des jambes. Pourtant longs et fins, élégants, plutôt gracieux selon nos critères, ils pèsent soudain l'équivalent d'un petit astéroïde chacun. Je sais bien que la remise en marche de mon organisme sera pénible, mais cette lourdeur est exaspérante. Pourtant, je n'ai pas d'autre choix que de patienter.

Personne autour de moi pour l'instant, mais des visiteurs ne vont pas tarder à me rejoindre. Ils se chargeront de me débrancher, de décoller ces patchs qui commencent à irriter ma peau. On me transférera ensuite dans une cellule d'isolement pour ma convalescence, avec l'aide d'un kiné pour me réapproprier ma carcasse. Je connais le protocole.

Dans ma solitude, qui va durer quelques jours, j'aurai alors tout le loisir de te narrer – j'adore ce mot – cette période passée en communication avec toi et tes semblables. Des échanges à sens unique, bien sûr. Tu ignorais tout de ma présence et je le regrette.

Pourtant, nous nous sommes bel et bien croisés, et deux fois pour être précise. Qu'est-ce que j'ai dû batailler lors de notre première rencontre ! Tes moulinets de bras, associés à une tapette à mouches maniée avec un enthousiasme disproportionné, ont bien failli m'estourbir – encore un terme exquis.

Tu ne t'en souviens pas, c'est compréhensible.

Nous étions en Espagne, juste avant ton rendez-vous avec un professeur parisien, un scientifique spécialiste des mouches. Une entrevue qui aurait pu faire capoter toute notre opération, sans l'intervention efficace de N+1, mon superviseur : il a en effet tout effacé de ta mémoire et celle du professeur. Vous vous approchiez très près de la réalité, beaucoup trop près. Vous étiez sur le point de nous découvrir. Trop dangereux pour nous, et surtout prématuré.

N+1 est une appellation bizarre, n'est-ce pas ? C'est pourtant celle que vous utilisez parfois au travail pour identifier votre supérieur hiérarchique. Ça m'a plu et je l'ai adoptée pour nommer mon chef à ton intention. Elle évoque quelque chose de méthodique, de rationnel, presque mathématique. Très « cartésien ». J'ai dû chercher l'origine de ce qualificatif, et j'en ai conclu que les sosies de votre philosophe Descartes pullulent chez nous.

Bon, trêve de bavardages, avançons. J'ai beaucoup de choses à te raconter, plus exactement à « enregistrer », à notre façon. Je passe sur les détails techniques, pour l'instant.

Mais... attends une seconde... je perçois le léger crissement d'une porte qui coulisse. On vient me chercher. Je te laisse un instant, le temps qu'on m'installe dans ma cellule. L'histoire commence sous peu. À tout de suite !

Une espionne en mission

1. Nouvelle mission

Dans ce local terne et peu chaleureux destiné à ma réadaptation, je commence donc ma narration tout simplement par le début : mon arrivée sur Terre pour ma deuxième mission.

Mon vaisseau spatial – minuscule, mais parfaitement fonctionnel – m’a déposée avec plusieurs de mes congénères à Bordeaux, une ville où je n’avais pas encore mis les pattes. L’atterrissage...

Ouh là ! Je vais beaucoup trop vite. Toutes mes excuses pour mon manque de politesse : je ne me suis pas présentée. C’est pourtant primordial pour ta compréhension de cette histoire. Je suppose que le terme de « vaisseau spatial » suscite immédiatement un tas d’interrogations inquiètes dans ton esprit. Je vais tenter de te rassurer.

Eh bien, voilà, je suis une Ixienne, une habitante de la planète que tu connaîtras sous le nom que je lui ai attribué dans ta langue : « Ixe », comme la lettre *x* utilisée dans vos équations de maths pour matérialiser les valeurs inconnues. Car des inconnus, c’est bien ce que nous sommes pour vous... pour l’instant, en tout cas.

Mon monde se situe en effet à plus d’un milliard de kilomètres du tien, dans le même système solaire. Toutefois, vos astronomes n’ont pas encore repéré cette « planète naine », comme ils la nommeraient. Sa très petite taille lui assure en outre une certaine discrétion, bien pratique. Autre particularité : une atmosphère identique à la vôtre, avec juste une gravité légèrement plus faible. Une petite sœur jumelle, pourrait-on dire. Voilà sans doute pourquoi nos dirigeants s’intéressent à vous.

L’atterrissage, donc, s’est effectué de nuit, sur un vaste terrain vague. Lors de ma première visite, j’avais dû m’habituer à ces espaces exempts de présence humaine. Vous appelez ça des zones naturelles. Sur Ixe, elles ont disparu depuis longtemps. Tout est construit, ou presque. Vous avez de la chance, ici.

Nos ingénieurs sont très malins. Pour le vaisseau, ils ont choisi une forme parfaitement adaptée à votre culture : un ballon de football. Après analyse, il s’est avéré que cet objet pouvait apparaître n’importe où, sans éveiller la moindre suspicion. Un lieu laissé à l’abandon, comme celui-ci, mais aussi une

plage, un toit, parfois même un salon. Fabuleux.

Ce moyen de transport miniaturisé est équipé d'un radar thermique, apte à détecter toute présence humaine à proximité. Une arrivée nocturne est toutefois vivement recommandée. Un enfant curieux et un coup de pied enthousiaste pourraient en effet réduire notre mission scientifique à néant.

Ouf ! tout s'est bien passé. Je suis tout de même sortie de l'habacle avec prudence, ainsi que mes collègues espions. Chacun est parti dans une direction différente, comme convenu. Un tirage au sort avant le départ m'avait attribué la zone proche de notre atterrissage. Un avantage.

J'ai d'abord survolé cet espace herbeux, rapidement choquée par l'état des lieux. Des détritiques de toute sorte jonchaient le sol, des canettes et tout un tas d'objets non identifiables pour moi, mais manifestement usagés et jetés là au hasard. J'ai mémorisé cette observation pour l'intégrer à mon rapport. Chez nous, l'hygiène et la propreté sont la règle. Le simple abandon d'un emballage minuscule serait considéré comme un acte de rébellion passive, susceptible d'être sévèrement puni.

Je me suis posée un instant sur un brin d'herbe un peu instable pour étudier les alentours. Les milliers de facettes de mes yeux factices ont scruté mon environnement. Cette particularité de vos mouches, une vision panoramique à 360 degrés, nous la possédons aussi, en vrai, enfin presque... plus de 180 degrés, sans tourner les yeux ; un bel avantage par rapport à vous.

Oups ! Je te dois à nouveau des excuses pour avoir omis un élément d'une importance capitale, sans doute trop pressée de te raconter mon extraordinaire aventure terrienne.

Pour cette mission, comme pour la précédente, je me suis présentée sur Terre avec l'apparence d'une... mouche. Un corps de substitution artificiel, car le mien, l'authentique, était resté sur Ixe, comme tu as dû le comprendre. Une précision non négligeable : nos réelles enveloppes charnelles ixiennes sont assez semblables aux vôtres, à quelques nuances près, car nous aussi nous sommes des « êtres humains », comme vous dites. Une information que j'espère rassurante pour toi. Je sais que l'idée de la possible présence d'extra-terrestres demeure un sujet d'inquiétude pour la plupart des Terriens.

Côté technique, nos chercheurs se sont montrés très inventifs. Ils ont conçu des mini drones, des robots volants identiques à vos mouches domestiques. Des robots-mouches, comme je les nomme. Même taille. Même forme. Même texture. Même agaçant vrombissement que vos oreilles, pourtant bien moins sensibles que les nôtres, ont du mal à tolérer. Une idée géniale pour nous infiltrer

partout clandestinement, sans attirer votre attention. Ça a vraiment bien fonctionné lors de ma première mission. À ma connaissance, tu as été le seul à émettre quelques doutes.

Cette forme m'a donné une idée pour mon nom terrien : Néo Musca. Néo pour la nouveauté, Musca pour le nom latin de cet insecte. Une nouvelle mouche faisait ainsi son apparition sur la planète bleue.

Quant au pilotage, imagine un clone de mon cerveau. Un double virtuel, miniaturisé et intégré au drone. C'était donc mon esprit, mon intelligence, autant dire moi, dans la mouche factice.

Après ces explications techniques, un peu barbantes mais nécessaires, je reviens à mon récit et à mon arrivée à Bordeaux.

2. Premières observations inquiétantes

Mon robot-mouche se trouvait face à un immense bâtiment percé de dizaines de fenêtres, dont certaines étaient éclairées. J'ai deviné que de nombreux Terriens y vivaient. Un endroit parfait pour mes observations, sans trop de déplacements. J'allais pouvoir commencer ma mission d'espionnage. Mon objectif était de collecter des informations : observer et analyser vos comportements, dans tous les domaines possibles. À la base, je suis une experte en psychologie et sociologie. Voilà pourquoi on m'a envoyée ici.

Malgré mon appréhension, entrer dans cet immeuble ne m'a posé aucune difficulté, grâce à quatre gamins qui ont franchi la porte, en gesticulant et en brailant, avant de gravir prestement un escalier. En un éclair, je me suis faufilée au sein du petit groupe. L'un d'entre eux m'a plu tout de suite. Peut-être parce qu'il s'est arrêté au premier étage, et que je suis un tantinet feignante ? Peut-être aussi à cause de ses cheveux : une masse orangée, désordonnée, inédite à mes yeux ? Son air rieur me l'a rendu immédiatement sympathique, en tout cas. Tant qu'à travailler, autant que ce soit dans la bonne humeur, n'est-ce pas ?

Après être entré dans l'un des logements, il s'est figé. Je m'étais placée à ses côtés, en vol stationnaire, une fascinante aptitude de mon robot-mouche. C'est alors que la gaieté de ce même – encore un mot adorable – a rapidement viré en une moue maussade. Au même instant, ma vision périphérique a repéré une autre présence dans ce couloir. Face au garçon se dressait un homme, plutôt massif, jambes écartées comme s'il voulait assurer un équilibre clairement précaire. Une posture agressive. J'ai compris immédiatement que la situation était anormale.

Petite parenthèse : ne sois pas trop surpris par la finesse de mes analyses en matière d'expression des visages. N'oublie pas que j'ai une formation de psychologue ; et figure-toi que, nous aussi, nous avons un visage, avec une bouche, un nez et des yeux – très performants, je te le rappelle. Nous aussi, nous avons des sentiments, très proches des vôtres, bien que plus rationnels et mesurés, enfin... la plupart du temps. Nous aussi, nous les exprimons par des mouvements, généralement incontrôlés, de la face et du corps. Fin de la parenthèse, je reviens à mon histoire.

Je me suis installée dans l'angle du plafond afin d'avoir une perception complète de la scène qui allait se dérouler. Je transcris comme je peux ce que j'ai vu et entendu.

L'homme, le visage rouge de colère, les yeux exorbités, une main levée au-